

Le récit d'un voyage dans une tempête de neige

en avril 1868 (Page 440)

A propos de la tourmente qu'il y a eu la semaine dernière, sur les montagnes du Dauphiné on nous écrit de la Croix-Haute :

« La neige n'arrêtait pas de tomber. M. Hilaire Curtil, maire de Prébois, avait décidé de franchir le col de la Croix-Haute pour se rendre à Marseille par Sisteron. Il partit accompagné de deux de ses amis marseillais dans une voiture attelée de trois chevaux. Une douzaine d'hommes de Prébois les accompagnaient.

De Prébois à Lalley tout alla assez bien. On voulut les dissuader de continuer, mais ils poursuivirent. La route jusqu'à la Croix-Haute offrit quelques difficultés, mais on en vint à bout car la herse avait pu déblayer la voie jusque là.

Au sommet du col la tourmente était dans toute sa fureur. La voiture fut prise dans une fondrière. Le froid était intense. Les chevaux tremblaient. Les hommes descendirent de la voiture. On dut dételer les chevaux. Finalement, à grand peine, les hommes rejoignirent une ferme voisine.

Quelques verres d'eau de vie et un bon feu leur redonnèrent des forces. Ils décidèrent de redescendre. Six cantonniers du poste voisin sont arrivés avec leurs pelles. Les chevaux furent attelés et la voiture dégagée. Les cantonniers sont intervenus trois fois. La descente fut pénible.

A six heures, après huit heures d'efforts, les voyageurs arrivèrent à Clelles. Le lendemain ils passèrent le col de Monestier de Clermont et arrivèrent à Grenoble. De tout l'hiver ce fut la plus grande tempête. Sans le courage de M. Curtil, celui des hommes de Prébois et des cantonniers, tout aurait pu finir en catastrophe.